

N. 136.610

Lyon, 21 décembre 1909

mon bien cher ami,



Depuis que j'ai reçu votre
lettre, j'ai fait tous mes efforts
pour vous donner satisfaction en
développant mon premier chapitre.
Malgré tout mon désir de vous
être agréable, j'ai dû aban-
donner l'entreprise. Il m'est
impossible de fixer ma pensée,
de la contenir sur cette époque
que vous souhaitez me voir
décrire. Peut-être avez-vous
senté qu'un travail forcé serait
diversif. M. à ma douleur.

Non, le remède est inapplicable. Les
jours passent et ma blessure ne devient
que plus ouïlle. D'abord étourdi par
le choc, j'ne reprend connaissance
que pour mieux mesurer la perte que
j'ai faite. J'essaye de lire; mes
yeux parcourent des pages entières,
sans que j'i remarque ce qu'elles
disent; j'essaye d'écrire, et
ma plume s'arrête au milieu de la
ligne, tandis qu'un larmier arrose
mon papier.

Un seul motif aurait pu me décider
à me replonger dans le travail:
c'eût été l'obligation impérieuse de
tenir un engagement. Or, j'ai donné

à l'éditeur plus que ce qu'il avait le
droit d'exiger. N'aurais-je pas rempli
mon devoir, parce que le premier
chapitre sera inférieur aux autres?
Personne n'oserait m'adresser le
reproche. Ma conscience, à cet égard,
est tranquille.

Si la critique trouvait ce début insuffi-
sant, qu'importerait? Les gens équi-
tables reconnaîtraient, je l'espère, assez
de mérites au reste pour excuser des
parties peu fortes.

D'ailleurs ce premier chapitre est-il
vraiment si mauvais? Je vous ai exposé
un jour que je le concevais autrement
que vous. Vous désirez une sorte d'intro-
duction générale, d'"ouverture" très
ample où seraient annoncés les motifs

développés dans la suite. Pour moi,
au contraire, ennemi des généralités,
je préférerais entrer immédiatement
dans le sujet, commencer rapidement,
sobriement, simplement. Les
deux conceptions peuvent se soutenir.
Je me serais rallié à la vôtre,
pour vous montrer tout le cas que
je fais de votre jugement, mais,
puisque il m'est impossible d'exécuter
le dessin, je demeure convaincu que
je puis me présenter dignement,
déterminément, devant le public avec
le texte que je vous ai envoyé, à
condition qu'il soit traduit en bon
allemand. — Ma femme est toujours
malade. une de mes filles garde
aussi le lit. Que de misères!
Votre très malheureux et très dévoué
G. Thiers